

Rolly Mercia, pourfendeur de Marc Ravalomanana, «pitbull» de la Haute Autorité de transition, et journaliste sanctionné par l'Union africaine

Harry Rahajason, dit Rolly Mercia, est un homme aux multiples casquettes : journaliste de presse écrite, directeur de publication de *La Vérité*, chroniqueur radio sur *Viva*, et conseiller spécial d'Andry Rajoelina pour la politique et la communication.

Il vient même d'être promu, au début de l'été 2010, directeur de la Communication de la présidence. Interrogé sur cette confusion des genres, il répond : «Un journaliste n'a pas à être au cœur d'un mouvement populaire ni à faire de la politique, mais je l'ai voulu. Ma démarche est très difficile à comprendre, mais c'est une nécessité pour moi. Je suis journaliste pour combattre l'injustice. Ma mission sera terminée à la fin de la transition. Alors, je quitterai la politique et je reviendrai au journalisme.»

Un journalisme qu'il n'a jamais vraiment quitté puisqu'il écrit toujours dans *La Vérité*, sous un

pseudonyme ou sous sa signature habituelle. Au plus fort de son combat sur *Viva*, entre janvier et juin 2009, Rolly Mercia a certes été mis en disponibilité par *La Vérité*, mais cela n'a pas duré. L'homme cultive cette ambivalence, ce jeu de va-et-vient entre presse et politique.



Avec trois autres journalistes aussi très proches d'Andry Rajoelina il a sonné la révolte, sur *Radio Viva*, pour la réouverture de la chaîne *Viva TV* : «Chaque jour, nous tapions fort. Trois heures d'abord (deux heures d'analyses assassines, une heure avec les auditeurs), puis quatre heures, cinq heures, puis toute la journée au bout de deux semaines. On n'a pas foulé aux pieds l'éthique de la profession, on s'en est juste écartés. Et puis on a prévenu les auditeurs. Nous avons présenté des excuses en expliquant que ce que nous allions faire ne serait plus du journalisme, mais qu'on était investis d'une mission. Nous

n'avons pas cherché midi à 14 heures. Après les événements d'Ambohitsorohitra, nous animions la radio par téléphone. Il y a eu deux phases en fait ; la première, obtenir à tout prix la réouverture de *Viva TV*, et la seconde, après le 8 février, faire tomber le régime. Quand vous avez des vautours et des escrocs autour de vous, il faut élaguer les branches mortes (sic).» Sa vision du rôle de *Viva* aujourd'hui? «La radio continue de dénoncer les manœuvres du clan Ravalomanana et dénonce également les membres de l'actuel régime qui ont fauté.» Interrogé enfin sur son inscription dans la liste des 109 personnalités malgaches sanctionnées par l'UA, rendue publique lorsque Reporters sans frontières était à Madagascar, il répond qu'il s'en fiche car «[il] n'aime pas les Africains» donc ce qui vient de l'Union africaine le touche peu. «Les Malgaches ne sont pas des Africains. Nous, on ne se coupe pas la tête avec des coupe-coupe (sic).»